

## La comédie musicale

Julie Vaillancourt

Numéro 325, janvier 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95643ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillancourt, J. (2021). La comédie musicale. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 32–33.

# LA COMÉDIE

La comédie musicale est un genre indissociable de l'époque à laquelle il émerge, au sein du cinéma américain, puisque son existence est redevable aux contextes socioéconomiques et technologiques. Si le genre repose assurément sur un cinéma sonore, on peut considérer le film *The Jazz Singer* (Alan Crosland, 1927), premier long métrage «parlant», comme étant sa première manifestation. Sa diégèse démontre également le lien indéfectible entre Broadway et Hollywood. Sans surprise, la première comédie musicale au grand écran sera une adaptation d'une revue musicale qui triomphait sur scène : *The Broadway Melody* (Harry Beaumont, 1929), premier long métrage entièrement sonore, récipiendaire de l'Oscar du meilleur film en 1930.



## THE WIZARD OF OZ [1939]

VICTOR FLEMING

*The Wizard of Oz* est à la fois un classique de la littérature et du cinéma, sans compter que la célèbre chanson «Over the Rainbow» s'inscrit dans l'histoire de la musique. Alliant brillamment le film musical au conte, *The Wizard of Oz*, adaptation du roman de Lyman Frank Baum, rendra célèbre l'histoire de Dorothy Gale, jeune orpheline élevée sur une ferme du Kansas qui, emportée par une tornade avec son chien Toto, se retrouve au pays d'Oz. Telle une tornade, le film expose le talent de Judy Garland et propulse sa carrière : «une étoile est née». Réalisé par le prolifique Victor Fleming, il s'inscrit, au même titre que le *Gone with the Wind* de ce dernier, dans le patrimoine cinématographique et la culture populaire.



## SINGIN' IN THE RAIN [1952]

STANLEY DONEN ET GENE KELLY

*Singin' in the Rain* est un classique du genre. L'histoire racontée l'histoire racontée est en partie celle du cinéma hollywoodien et de son passage du muet au sonore. En 1927, alors que les jours du cinéma muet sont comptés, Don Lockwood, star du cinéma muet, tourne avec sa covedette Lina Lamont le film *The Dueling Cavalier*... mais la voix de crécelle de Lina trouve difficilement son passage au sonore. Sans conteste, *Singin' in the Rain* confirme le talent de Gene Kelly et de Debbie Reynolds et demeure l'exemple parfait de la comédie musicale. Une musique diégétique accompagne la narration de l'histoire avec ses numéros chorégraphiés qui inspirent le bonheur, même quand le ciel nous «tombe» sur la tête ; la célèbre scène où Gene Kelly (fiévreux au tournage) danse et chante ses états d'âme sous la pluie demeure iconique.



## GENTLEMEN PREFER BLONDES [1953]

HOWARD HAWKS

On ne peut passer sous silence le film *Gentlemen Prefer Blondes*, tourné en Technicolor, qui met en scène Marilyn Monroe et Jane Russell dans les rôles de deux croqueuses de diamants qui chantent, dansent, puis utilisent leur charme pour mettre le grappin sur des hommes riches. Au menu : gags hilarants, chorégraphies hautement travaillées et mélodies inoubliables. Mentionnons la scène où Marilyn Monroe chante «Diamonds Are a Girl's Best Friend», chanson qui marquera l'histoire du cinéma et de la culture populaire. Cette chanson sera reprise par Madonna, dans son vidéoclip de «Material Girl» en 1985, puis dans la comédie musicale *Moulin Rouge* (2001, Baz Luhrmann).



## WEST SIDE STORY [1961]

ROBERT WISE

Si les années 1960 annoncent la fin des années glorieuses de la comédie musicale, le genre passera du divertissement onirique à des sujets plus dramatiques, soit des films qui ne se rapportent pas nécessairement à la comédie, mais qui témoignent d'une évolution intéressante du genre et de ses métissages. Avec son histoire qui se situe dans les bas-fonds new-yorkais et qui propose une variation autour du thème de Roméo et Juliette, *West Side Story* se positionne comme un incontournable.



## CABARET [1972]

BOB FOSSE

Adapté de la nouvelle *Goodbye to Berlin* (1939) de Christopher Isherwood puis inspiré de la pièce éponyme de John Kander et Fred Ebb présentée sur Broadway en 1966, *Cabaret* relate l'histoire d'une jeune Américaine qui se produit au Kit Kat Klub à Berlin, dans les dernières années de la République de Weimar. L'interprétation de Sally Bowles, qui rappelle parfois Marlène Dietrich dans *L'ange bleu* (1930), vaudra à Liza Minnelli (la fille de l'actrice Judy Garland et du réalisateur Vincente Minnelli) un Oscar, puis un rôle dans *New York, New York* (Martin Scorsese, 1977) alors qu'elle incarnera de nouveau une chanteuse, popularisant la célèbre chanson thème du film, «New York, New York», reprise par Frank Sinatra.



# MUSICALIE

JULIE VAILLANCOURT

Si les premières comédies musicales ressemblent davantage à des pièces de théâtre filmées, l'évolution technologique et la Grande Dépression plongent rapidement le genre dans son âge d'or, des années 1930 à 1960. La comédie musicale facilite le respect du code Hays, elle attire également les spectateurs au cinéma, en cette période sombre caractérisée par la crise économique, du Krach de 1929 à la Deuxième Guerre mondiale. En Technicolor, la comédie musicale a tout pour divertir, avec ses univers colorés et ses chorégraphies dansées et chantées. Or, si sa musique, comme sa mise en scène, joue un rôle majeur dans l'expression des personnages et l'évolution de l'histoire, nous aurions tort de cantonner le genre à la comédie, d'où le terme anglophone *musical*, qui fait honneur à la diversité du genre.



**HAIR** [1979]  
MILOS FORMAN

À la manière de *Meet Me in St. Louis* (1944) de Vincente Minnelli, *Hair* se situe dans la veine des *folk musicals*, où les personnages chantent et dansent au sein d'un récit qui tend davantage vers le drame, avec un propos social. Adaptation cinématographique du succès de Broadway, *Hair* met en scène un jeune homme de l'Oklahoma, venu à New York pour s'enrôler dans l'armée, qui se fait rapidement séduire par la contre-culture hippie. C'est le film culte d'une génération, celle des *peace and love* qui s'opposent à la guerre du Vietnam par le biais du pouvoir de la musique en chantant les pièces cultes «Aquarius/Let the Sunshine In».



**FAME** [1980]  
ALAN PARKER

Objet d'un *remake* en 2009, *Fame* évoque la célèbre chanson titre oscarisée d'Irene Cara (interprète de Coco Hernandez), dans ce film où un groupe d'étudiants du High School for the Performing Arts de New York se prépare aux métiers de la scène (musique, danse, théâtre). Le film se réfère ainsi à un autre «sous-genre» de la comédie musicale, le *backstage musical* (ou comédie musicale de coulisse), qui présente des numéros chantés et dansés, filmés sur scène et intercalés avec une histoire scénarisée mettant en scène des artistes préparant un spectacle. Dans les années 1980, *A Chorus Line* (Richard Attenborough, 1985) était une autre œuvre du genre.



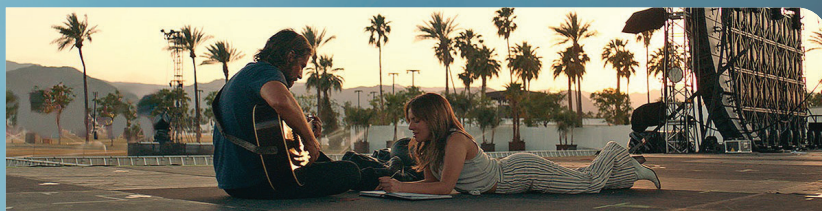
**CHICAGO** [2002]  
ROB MARSHALL

Réalisé à l'aube des années 2000, *Chicago*, film de Rob Marshall, présente le classique de Broadway *Chicago*, écrit en 1926 par la journaliste Maurine Dallas Watkins, et fut adapté de la comédie musicale éponyme présentée sur Broadway en 1975 – mise en scène par Bob Fosse, écrite par Johan Kander et Fred Ebb, soit ceux derrière le film *Cabaret*. Le film remet au goût du jour le classique de Broadway avec le grand talent des actrices Renée Zellweger et Catherine Zeta-Jones, sans oublier les chansons jadis popularisées sur scène, dont «All That Jazz». Nommé dans 13 catégories à la 75<sup>e</sup> cérémonie des Oscars, le film remporte six statuettes, dont celle du meilleur film.



**ACROSS THE UNIVERSE** [2007]  
JULIE TAYMOR

Cette fresque musicale que représente *Across the Universe* de Julie Taymor plonge au cœur de la turbulence des années 1960, avec la musique, les mouvements antiguerre et le *peace and love*, à la manière du *folk musical Hair*. Cependant, la trame musicale de cette histoire d'amour entre Jude et Lucy fait référence (à l'image du nom des protagonistes) à la discographie et l'univers du groupe The Beatles, évoquant au passage d'autres légendes du rock telles que Janis Joplin et Jimi Hendrix. Mentionnons également que dans cette veine de la fable musicale et romantique, un autre film indépendant sorti en 2007, soit *Once* (John Carney), a été récompensé aux Oscars pour sa musique originale.



**A STAR IS BORN** [DE 1937 À 2018]

Le palmarès se termine avec *A Star is Born*, au pluriel. D'abord, parce qu'il renoue avec l'«enfant vedette» de la comédie musicale américaine Judy Garland, qui commençait si bien notre incursion dans l'univers de ce genre avec *The Wizard of Oz*. Qui plus est, le film fera l'objet de nombreux *remakes* au fil des décennies qui consacreront – à l'image de la diégèse – les chanteuses incarnant le rôle principal : Janet Gaynor dans le film original réalisé par William A. Wellman en 1937, en passant par la populaire reprise de 1953 de George Cukor, avec Judy Garland, sans oublier Barbra Streisand en 1976, dans le film de Frank Pierson et, enfin, Lady Gaga, en 2018. Également, plusieurs s'inspireront du scénario, à commencer par Michel Hazanavicius avec *The Artist* (2011). Si la plus récente version de ce film, réalisée par l'acteur Bradley Cooper, fut oscarisée pour sa chanson «Shallow» (composée par la chanteuse-actrice Lady Gaga), elle souligne de ce fait comment le cinéma et la musique (au même titre que leurs univers) se conjuguent pour marquer la culture populaire. Ce qui est, en fin de compte, caractéristique du genre *musical*.